

HOROYA

REDACTION,
ADMINISTRATION
IMPRIMERIE
PATRICE LUMUMBA
2^{ème} ETAGE
B. P. 341
TEL.: 51 - 50
CONAKRY
REPUBLIQUE
DE GUINÉE

Directeur politique :
LEON MAKA
Directeur de publication :
TIBOU TOUNKARA
Directeur :
FODÉ BÉRETÉ

N° 1141

Mardi, 7 mars 1967

4 pages - 25 Francs

SEPTIEME ANNEE 1967

INTERVIEW
DU
SECRETAIRE
GÉNÉRAL
DU P. D. G.

“ LE CAMP REVOLUTIONNAIRE REUSSIRA COLLECTIVEMENT OU ECHOUERA COLLECTIVEMENT ”

SOULIGNE LE CAMARADE AHMED SÉKOU TOURÉ A UNE DÉLÉGATION
DE LA « NOUVELLE REVUE INTERNATIONALE »

Dans nos précédents numéros, nous avons publié le préambule à l'interview accordée par le Secrétaire Général du P.D.G. à un groupe de journalistes de la «Nouvelle Revue internationale pour la Paix et le socialisme».

Dans ce préambule, le Camarade Ahmed Sékou Touré a défini la situation de notre pays dans son contexte social, culturel, économique réel avant et après notre indépendance.

Nous publions aujourd'hui la fin de cette introduction suivie des questions posées au Secrétaire Général du Parti par les envoyés spéciaux de la «Nouvelle Revue Internationale..»

Ainsi, malgré toutes les conditions objectives engendrées par le colonialisme, n'avons-nous pas hésité dès notre accession à l'indépendance, à placer l'exercice de la souveraineté au niveau du peuple, en le laissant définir démocratiquement toutes les institutions nationales, tous les principes et les méthodes à mettre en pratique. Nous avons trouvé là la meilleure voie sinon la plus rapide, du moins une voie continue pour fonder l'Etat, bâtir et développer la Nation.

C'est pourquoi nous pensons que quelles que puissent être les difficultés que nous pourrions encore rencontrer, quels que soient les moyens de subversion, de désorganisation que l'on emploiera contre nous, *jamais plus la société guinéenne ne connaîtra un autre régime que celui dont elle s'est déjà doté : un régime populaire, un régime démocratique, un régime de promotion sociale.* Cette entrée en matière explique dans ses grandes lignes notre raison d'être et situe l'Etat actuel du développement politique favorisé par le Parti Démocratique de Guinée.

A tous les échelons, le peuple est responsable, il décide, il applique: à tous les échelons, les autorités politiques et administratives demeurent sous le contrôle permanent du peuple. Ainsi, le problème de l'Etat n'est pas un problème de personne, mais le problème de tous. Les problèmes de la nation sont conçus différemment : à tous les échelons, chacun peut avoir sa conception et la soumettre au parti telle qu'elle. C'est en cela que le *Parti est devenu une véritable école de formation et de transformation.* Les réactionnaires disent souvent que le pouvoir use l'homme. C'est vrai ! Le pouvoir anti-démocratique et anti-populaire ne peut qu'user l'homme. Mais le pouvoir exercé de manière véritablement démocratique et populaire renouvelle et enrichit constamment l'homme qui devient ainsi sujet et objet d'un perpétuel dépassement.

Après cet exposé préliminaire que nous estimons indispensable, nous allons répondre maintenant aux questions que vous nous avez posées.

PREMIERE QUESTION :

Quelles perspectives ouvrent à la Guinée la voie du développement non capitaliste ?

REPONSE :

Il n'existe que deux voies de développement. D'abord la voie du développement fondée sur la primauté de la propriété privée, la primauté de l'intérêt privé, la primauté donc des intérêts d'un groupe de possédants exploitant à son profit les masses laborieuses et vivant ainsi de l'asservissement de la force du travail de ces masses : c'est ce qu'on dénomme la *Voie Capitaliste.*

Que le capitalisme soit au stade primaire, secondaire, supérieur, que ses structures soient familiales, villageoises, nationales ou internationales, cela importe peu. cela est du domaine de l'appréciation des données quantitatives du système. Le système, lui, se définit par sa nature, l'antagonisme qu'il entretient entre les propriétaires des moyens de production et les producteurs eux-mêmes, entre la fin financière assignée à l'activité économique et la fin humaine et sociale qui aurait dû être assignée à toute activité économique.

C'est le contraire de cette manière que nous appelons la voie non-capitaliste. D'aucuns nous interrogent : la voie non-capitaliste n'est-elle pas la progression vers le socialisme ? La voie non-capitaliste, c'est l'expression d'une volonté socialiste. Mais puisqu'on définit le socialisme comme un stade donné de l'évolution historique et qu'on lui fait succéder le communisme, que l'on s'arrête à ce dernier ou qu'on le dépasse, il n'en reste pas moins vrai que toutes les voies qui condamnent l'exploitation et l'oppression de l'homme par l'homme sont des voies non capitalistes !

Le socialisme est une étape vers la liquidation de l'exploitation et de l'oppression, le communisme en est une autre. Mais l'une et l'autre de ces étapes ont rigoureusement la même nature, celle qui se fonde sur l'intérêt du peuple et qui, en conséquence, postule la disparition

(Suite page 2)

LA GUINEE - L'AFRIQUE - LE MONDE

LA GUINEE A LA FOIRE INTERNATIONALE DE LEIPZIG

(Suite de la Page 4)

tics d'artisanat, depuis les tissus teints et des imprimés du combinat textile de *Sanoya*, jusqu'aux admirables sculptures, des photographies géantes des divers corps de métiers, tout cela traduit lumineusement le dynamisme qui anime le peuple de Guinée guidé par le P.D.G.

Le stand de Guinée est alors non seulement un point d'exposition d'échantillons, mais également un centre d'information, un miroir succinct qui reflète les victoires successives et multiformes d'un peuple en lutte contre le sous-développement économique. Et c'est un hom-

mage à rendre aux cadres du ministère guinéen du commerce extérieur qui ont fait de leur mieux pour donner aux nombreux visiteurs de la Foire de Leipzig, une vue saisissante de la révolution guinéenne.

Bien sûr il aurait fallu beaucoup plus d'échantillons, des photos beaucoup plus expressives et surtout des documents concrets sur les projets que la révolution guinéenne doit matérialiser au cours de son plan septennal. Malgré ces difficultés qui ont créé des lacunes, l'on peut, et à juste raison, être fier des produits de la République de Guinée à cette foire internationale de Leipzig.

CONNAISSANCE DE L'UNIVERS L'ÉNERGIE SOLAIRE

(Suite de nos précédents numéros)

Q. : Mais ces installations sont-elles utilisables? Ne sont-elles pas... trop onéreuses?

R. : Oui, elles le sont, mais en tenant compte seulement que le chauffage ou la climatisation des maisons par l'énergie solaire captée par le toit demande une installation trop coûteuse pour être à l'heure actuelle utilisable. Le chauffage à l'eau pour les besoins domestiques, commence à se répandre au Japon, par exemple. En Californie, un appareil composé d'un miroir et de serpentins recouverts de verre, installé sur le toit des maisons, donne l'eau chaude gratuite pour les douches, la vaisselle, etc...

Des recherches se poursuivent dans de nombreux pays pour l'utilisation de l'énergie solaire à distillation de l'eau de mer. Beaucoup de régions désertiques et ensoleillées manquent d'eau potable.

Le premier alambic a été construit au Chili en 1871, il était immense et a produit 22 800 litres d'eau potable par jour pendant 40 ans. Actuellement, il existe à Tashkent (U.R.S.S.) un grand chauffe eau qui peut bouillir 500 litres d'eau par jour.

De nos jours, les alambics solaires sont défavorisés par rapport aux alambics utilisant des combustibles bon marché: le prix de revient du litre d'eau est 4 fois plus élevé que par les procédés traditionnels. On n'utilise ce procédé nouveau que dans certains cas particuliers, par exemple, pour des appareils portatifs de distillation de l'eau de mer pour les naufragés.

Il est cependant encourageant de savoir que l'on pourra, dans l'avenir, s'approvisionner en eau potable, grâce aux alambics solaires, lorsque les combustibles conventionnels seront épuisés.

Q. Comment les menagères sont-elles arrivées à domestiquer l'énergie solaire?

R. En plus des alambics solaires, des cuiseurs solaires pour l'alimentation domestique sont utilisés surtout en Inde et en Amérique Latine. Ce sont, généralement, des fourneaux à réflecteurs en forme de parapluié équipés d'un gril; en plein soleil, capables de faire bouillir 1/4 de litre d'eau ou de faire cuire un boeuf en quinze (15) minutes. Ils sont pratiques, ne nécessitent pas de combustibles, ne font pas de fumée. A côté de ces fourneaux,

existent de petits fours solaires, facilement transportables qui comportent de réflecteurs pliants et qui fonctionnent comme une serre: la chaleur pénètre par le toit en verre mais n'est pas réfléchi. Certains fours, équipés de réservoirs spéciaux, leur permettant d'emmagasiner la chaleur, fonctionnent plusieurs heures après le coucher du soleil et permet de ce fait de faire marcher les fours et les grils une fois le soleil couché. Ces fours et grils sont rares. Les réfrigérateurs et les glaciers à énergie solaire, encore rares, sont promis à un plus brillant avenir. Ils produisent du froid pendant le jour et le gardent durant la nuit.

(A suivre)

SPORTS... SPORTS... SPORTS...

(Suite de la page 4)

Il fut joué avec détermination par les deux antagonistes, particulièrement par Conakry II qui, à dix contre onze dès les vingt premières minutes de jeu a su hautement faire front à son adversaire dont chaque offensive constituait une menace sérieuse pour la défense de Conakry-II.

LE JEU ET LES JOUEURS

Conakry-I fut le premier à partir à l'assaut, Conakry-II ayant gagné le ton et choisi le terrain. Mais pas pour longtemps car l'adversaire lui subtilise aussitôt la balle et tente de s'imposer par un jeu tranchant qui dure jusqu'à la troisième où Conakry-II obtient un premier corner. Puis le jeu s'équilibre et l'on note de nombreuses occasions de buts gâchés de part et d'autre et au fil des minutes.

Ce n'est qu'à la 20^e minute de jeu, lorsque subtilisant la balle à un adversaire, Bah Abdourahmane sert rapidement son ailier droit. Dans un magnifique coup de reins, ce dernier se débarrasse de son garde de corps pour placcr le cuir à son intérieur droit Keita Ibrahima qui dans un *sprint*, gagne la surface de réparation où il est retenu irrégulièrement par l'arrière central battu de vitesse.

C'est le premier penalty de

Conakry-II que transforme son capitaine Soriba pour donner l'avance à son équipe.

Ce premier but des champions de Guinée marque le début d'un véritable festival de football dont les meneurs principaux furent joueurs de Conakry-II qui continuent de harceler la défense adverse qui reste cependant intraitable. Pour cela elle pratique un jeu dur souvent dangereux pour celui qui voudrait les oser. Dans les dix dernières minutes qui précéderent la pause, Conakry-I est près de renverser la situation. On note quelques escarmouches dangereuses de ses attaquants qui exploitèrent les dégagements en profondeur des arrières.

Le jeu à la reprise, fut joué avec la même grande détermination de l'une et de l'autre équipe. Conakry-I, comme nouvelle tactique de harcèlement, pratique un jeu aérien surtout à l'approche des buts adversaires, pour permettre à son homme de pointe, Keita Ibrahima d'égaliser à la 60^e minute.

A partir de ce moment, on assiste à un véritable réveil des deux formations. Conakry-II, par des efforts multipliés, cherche à tenir à sa promesse de victoire et Conakry-I, comme un lion blessé, tente de compromettre cette promesse.

Puis d'une fois il menaça

dangereusement les buts gardés par Joseph Babara dont le bon placement et le courage empêchèrent toute réalisation.

Renversement brusque de la situation à la 75^e minute lorsque l'arbitre très justement sanctionne une irrégularité du gardien de but «Remetter» par un second penalty que transforme le chanteux Soumah Soriba.

Prenant à nouveau le dessus sur Conakry-I, Conakry-II mène la lutte avec un désir plus ardent d'aggraver la situation, sinon de préserver son avantage contre un adversaire qui ne se considérera jamais battu jusqu'au coup de sifflet final de M. Jean Louis Faber.

Par ailleurs, dans le cadre de ses activités sportives, le comité J.R.D.A. de la section du 7^e arrondissement organisera à partir de vendredi 10 mars son championnat coupe de football inter-districts, premier tour avec éliminatoire direct selon le calendrier suivant:

10 mars Matam-Lido contre Gbessia-Cité

12 mars Matam contre Gbessia-Pori

17 mars Bonfi contre «Alpha Yaya»

19 mars Tougouwondy contre Dabondi

24 mars Sangoyah contre Dabompa

Abou Bangoura

Nouvelles brèves

Dar-es-Salam. — Julius Nyeréré, président de la République Tanzanienne a annoncé que son pays ne reprendra pas ses relations diplomatiques avec la Grande Bretagne, les tactiques de M. Harold Wilson, premier ministre britannique, vis-à-vis de la Rhodésie étant inchangées, a-t-il dit.

Le chef de l'Etat tanzanien qui tenait une conférence de presse à l'issue du congrès extraordinaire du TANU s'est longuement étendu sur la décision du pays de suivre désormais la voie socialiste.

Le président Nyeréré a commenté la décision du TANU d'interdire désormais à ses dirigeants toute participation à des activités commerciales. A cet égard, le chef de l'Etat tanzanien a écarté l'idée que certains dirigeants pourraient donner leur démission. Les conditions sont telles en Tanzanie, a-t-il dit, qu'il est impensable de préférer des biens personnels à une position de dirigeant.

Il a annoncé que seuls les élus du peuple seront désormais les véritables paysans ou les vrais ouvriers.

LE DOCTEUR LANSANA BÉAVOGUI A QUITTÉ CONAKRY DIMANCHE POUR WASHINGTON

(Suite de la page 4)

l'Aéroport de Gbessia-Conakry par une délégation du Bureau Politique National et du Gouvernement conduite par le Ministre d'Etat Elhadj Saïfoulaye Diallo, et comprenant les Camarades Lansana Diané, Ministre de l'Ar-

mée Populaire, Ismaël Touré, Ministre du Développement Economique, Baldé Ousmane, Ministre du Contrôle Financier, Alpha Abdoulaye Diallo, Secrétaire Général du Ministère des Affaires Etrangères, et plusieurs hautes personnalités.

INTERVIEW DU SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DU P.D.G.

(Suite de la première page)

de toute forme d'exploitation et d'aliénation, l'établissement d'une justice sociale garantissant la sécurité et l'épanouissement de l'homme et de la société dans l'harmonie la plus complète. Ce faisant, nous ne nous sommes pas définis à un degré, à un échelon donné, mais dans un processus historique continu.

La voie non capitaliste n'est pas l'anti-chambre du socialisme, ni du communisme, car le socialisme et le communisme ne sont pas autre chose eux-mêmes que la voie non capitaliste de l'évolution. La voie non capitaliste est celle de la démocratie concrète et intégrale. Voilà notre pensée et vous constaterez que nous employons très peu le mot socialisme, tandis que des gouvernements africains qui ne cessent de s'en réclamer n'ont rien fait, eux, pour établir des structures démocratiques, populaires et progressistes. *Bien au contraire, ces Gouvernements favorisent le capitalisme comme il ne l'a jamais été. Leur monnaie est coloniale, donc capitaliste, les banques y sont capitalistes, les moyens de production sont encore entre les mains des capitalistes.* Or, sur cette seule affirmation de socialisme, certains Partis Communistes d'Europe et des Etats socialistes considèrent ces régimes comme étant en avance sur le régime guinéen. Mais les caractéristiques économiques, politiques, sociales et culturelles de ces régimes peuvent-elles se comparer aux acquis de la révolution guinéenne ? Nous n'entendons pas céder à l'ivresse du verbe. Il ne s'agit pas, pour nous, de juger une réalité à travers des phrases ni des dénominations, mais de la juger selon ses propres éléments. Notre démocratie, elle, est véritable et totale. Vous pouvez dans ce domaine vous livrer à toutes sortes de discussions ou d'enquêtes.

Par ailleurs, notre volonté d'aller de l'avant est sans limite et nous disons que ce qui compte, pour nous, c'est la nature des structures, des principes, des pratiques. Le fait que la suprématie du peuple s'exerce effectivement dans le sens progressiste se suffit à lui-même. Pour nous, c'est cela qui compte, car nous ne voulons pas de la démocratie pour la démocratie ; nous l'avons dit maintes fois. *Pour nous la démocratie n'est pas la fin ultime, mais un moyen de progrès, qui ne peut donc pas contrevenir aux exigences du progrès.*

D'aucuns déclarent abusivement que «le socialisme intéresse exclusivement les pays industrialisés alors que la voie non capitaliste concerne les pays sous-développés». Non ! Le socialisme n'est pas déterminé par le niveau de développement technique, mais plutôt par la nature du régime, par celle de l'organisation de l'économie et de la société, par le rôle prééminent du peuple, objet et sujet du développement harmonieux et équilibré, par la qualité des rapports politiques, économiques et culturels et enfin par une mentalité socialiste.

Ainsi, nous précisons que la voie non capitaliste traduit notre option de ne jamais plus tolérer aucun système d'exploitation de l'homme par l'homme, aucun système d'oppression de l'homme par l'homme, aucune suprématie d'un homme ou d'un groupe d'hommes sur les masses laborieuses, lesquelles doivent être dotées et sont effectivement dotées, pour ce qui nous concerne, du droit et du pouvoir de définir les moyens et les méthodes de travail, aussi bien que du droit et du pouvoir de répartir les fruits de ce travail.

DEUXIEME QUESTION :

Quelle est la place de la Révolution Africaine et de la Révolution Guinéenne dans le processus révolutionnaire mondial ?

REPONSE :

Il nous faut d'abord dire que le monde a connu plusieurs phases de développement. Les toutes premières caractérisées par le non-développement de la technique et de la science, condamnaient chaque société à vivre en vase clos. Toutes les sociétés anciennes à travers les exigences de l'histoire, les nécessités de se conserver et de se développer ou de transformer leurs réalités ont créé, par leur génie propre, des civilisations.

Aucune société n'a, en effet, créé une langue pour une autre société, aucune société n'a créé une civilisation pour une autre société ; toutes les sociétés ont donc eu à utiliser leur génie créateur pour leur propre développement et leur propre évolution. Certes, leurs conceptions de la nature, leurs rapports de force avec la nature, leurs capacités à transformer celle-ci à leur profit n'ont pas atteint partout le même degré de perfectionnement, et cela fut inhérent à la nature elle-même. Ainsi, les civilisations et les cultures se sont-elles développées à des rythmes plus ou moins dynamiques, selon les réalités économiques qui les conditionnaient.

L'évolution de la science et de la technique a impulsé, à travers le rapprochement des sociétés, une forme de civilisation universelle, caractérisée par un important brassage des idées et des courants de la pensée. L'on peut dire que la phase actuelle prélude à l'avènement d'une société nouvelle, une société fraternelle et démocratique, fondée sur la solidarité, mais qui devra néanmoins respecter la personnalité et les intérêts légitimes de chacune de ses composantes.

Aujourd'hui comme hier, deux forces contraires s'opposent : *une force de progrès social et une force d'exploitation.* C'est l'issue de ce conflit qui conditionne l'avenir de la Révolution. Or le mouvement révolutionnaire international a toujours existé ; il est le mouvement même de l'histoire. Le mouvement révolutionnaire, dans cette conception globale, existe depuis que les sociétés existent ; autrement dit, la révolution est liée aux rapports antagoniques dans la société. Mais cette révolution n'était pas organiquement établie dans sa forme planétaire. Si l'on préfère, l'ensemble des actions révolutionnaires qui s'opéraient au sein des sociétés se totalisaient séparément en un courant universel historiquement révolutionnaire. L'organisation internationale du prolétariat a précipité l'internationalisation du mouvement révolutionnaire, internationalisation dont l'avènement du camp socialiste a hâté la réalisation.

L'avènement du camp socialiste en tant que porteur de l'espoir des immenses masses laborieuses du monde a, en même temps, irréversiblement donné à la révolution son caractère mondial. Par là, l'on peut dire que le camp socialiste est la preuve et la promotion du caractère mondial de la révolution.

Un autre élément majeur de la Révolution, c'est la lutte des peuples contre l'impérialisme, et dans cette lutte est immense la part que tiennent les mouvements de libération. L'on peut affirmer que depuis que l'Afrique est entrée en lutte contre la pénétration coloniale, elle s'est trouvée directement engagée dans la lutte contre l'impérialisme et que, de ce fait, elle s'est rangée organiquement dès le premier jour dans le camp de la révolution.

(A suivre)

HOROYA

REDACTION,
ADMINISTRATION
IMPRIMERIE
PATRICE LUMUMBA
2^{ème} ETAGE
B. P. 341
TEL.: 51 - 50
CONAKRY
REPUBLIQUE
DE GUINÉE

Directeur politique :
LEON MAKA
Directeur de publication :
TIBOU TOUNKARA
Directeur :
FODE BERETE

N° 1141

Mardi, 7 mars 1967

4 pages - 25 Francs

SEPTIEME ANNEE 1967

INTERVIEW
DU
SECRETAIRE
GÉNÉRAL
DU P. D. G.

“ LE CAMP REVOLUTIONNAIRE REUSSIRA COLLECTIVEMENT OU ECHOUERA COLLECTIVEMENT ”

SOULIGNE LE CAMARADE AHMED SÉKOU TOURÉ A UNE DÉLÉGATION
DE LA « NOUVELLE REVUE INTERNATIONALE »

Dans nos précédents numéros, nous avons publié le préambule à l'interview accordée par le Secrétaire Général du P.D.G. à un groupe de journalistes de la « Nouvelle Revue internationale pour la Paix et le socialisme ».

Dans ce préambule, le Camarade Ahmed Sékou Touré a défini la situation de notre pays dans son contexte social, culturel, économique réel avant et après notre indépendance.

Nous publions aujourd'hui la fin de cette introduction suivie des questions posées au Secrétaire Général du Parti par les envoyés spéciaux de la « Nouvelle Revue Internationale... »

Ainsi, malgré toutes les conditions objectives engendrées par le colonialisme, n'avons-nous pas hésité dès notre accession à l'indépendance, à placer l'exercice de la souveraineté au niveau du peuple, en le laissant définir démocratiquement toutes les institutions nationales, tous les principes et les méthodes à mettre en pratique. Nous avons trouvé là la meilleure voie sinon la plus rapide, du moins une voie continue pour fonder l'Etat, bâtir et développer la Nation.

C'est pourquoi nous pensons que quelles que puissent être les difficultés que nous pourrions encore rencontrer, quels que soient les moyens de subversion, de désorganisation que l'on emploiera contre nous, *jamais plus la société guinéenne ne connaîtra un autre régime que celui dont elle s'est déjà doté : un régime populaire, un régime démocratique, un régime de promotion sociale.* Cette entrée en matière explique dans ses grandes lignes notre raison d'être et situe l'Etat actuel du développement politique favorisé par le Parti Démocratique de Guinée.

A tous les échelons, le peuple est responsable, il décide, il applique: à tous les échelons, les autorités politiques et administratives demeurent sous le contrôle permanent du peuple. Ainsi, le problème de l'Etat n'est pas un problème de personne, mais le problème de tous. Les problèmes de la nation sont conçus différemment : à tous les échelons, chacun peut avoir sa conception et la soumettre au parti telle qu'elle. C'est en cela que le *Parti est devenu une véritable école de formation et de transformation.* Les réactionnaires disent souvent que le pouvoir use l'homme. C'est vrai ! Le pouvoir anti-démocratique et anti-populaire ne peut qu'user l'homme. Mais le pouvoir exercé de manière véritablement démocratique et populaire renouvelle et enrichit constamment l'homme qui devient ainsi sujet et objet d'un perpétuel dépassement.

Après cet exposé préliminaire que nous estimons indispensable, nous allons répondre maintenant aux questions que vous nous avez posées.

PREMIERE QUESTION :

Quelles perspectives ouvrent à la Guinée la voie du développement non capitaliste ?

REPONSE :

Il n'existe que deux voies de développement. D'abord la voie du développement fondée sur la primauté de la propriété privée, la primauté de l'intérêt privé, la primauté donc des intérêts d'un groupe de possédants exploitant à son profit les masses laborieuses et vivant ainsi de l'asservissement de la force du travail de ces masses : c'est ce qu'on dénomme la *Voie Capitaliste.*

Que le capitalisme soit au stade primaire, secondaire, supérieur, que ses structures soient familiales, villageoises, nationales ou internationales, cela importe peu, cela est du domaine de l'appréciation des données quantitatives du système. Le système, lui, se définit par sa nature, l'antagonisme qu'il entretient entre les propriétaires des moyens de production et les producteurs eux-mêmes, entre la fin financière assignée à l'activité économique et la fin humaine et sociale qui aurait dû être assignée à toute activité économique.

C'est le contraire de cette manière que nous appelons la voie non-capitaliste. D'aucuns nous interrogent : la voie non-capitaliste n'est-elle pas la progression vers le socialisme ? La voie non-capitaliste, c'est l'expression d'une volonté socialiste. Mais puisqu'on définit le socialisme comme un stade donné de l'évolution historique et qu'on lui fait succéder le communisme, que l'on s'arrête à ce dernier ou qu'on le dépasse, il n'en reste pas moins vrai que toutes les voies qui condamnent l'exploitation et l'oppression de l'homme par l'homme sont des voies non capitalistes !

Le socialisme est une étape vers la liquidation de l'exploitation et de l'oppression, le communisme en est une autre. Mais l'une et l'autre de ces étapes ont rigoureusement la même nature, celle qui se fonde sur l'intérêt du peuple et qui, en conséquence, postule la disparition

(Suite page 2)